RIAUMONT

Cercle St Georges

PERE CHRISTOPHE Le 3 Décembre 1999

LA B.A.

Pour faire ce topo, je me suis inspiré d'un texte tiré de la revue « Le Chef », et qui part du texte du cérémonial de la Promesse.
Quelle est la 1ère obligation du scout ? → LA B.A. QUOTIDIENNE

Ces réflexions qui étaient adressées à des chefs sont aussi tout-à-fait adaptées à une réunion du Cercle St Georges, car elles s'adressent, non pas à des garçons de 14-15 ans, mais à des adultes qui se doivent de montrer l'exemple. Je pense que c'est votre cas.

Nous nous arrêterons donc sur les points suivants :

I - Tout d'abord, il faut distinguer cette 1ère obligation du scout : la B.A. quotidienne de l'article 3 de notre Loi :

« LE SCOUT EST FAIT POUR SERVIR ET SAUVER SON PROCHAIN »

Cette distinction est importante pour garder à la B.A. toute sa valeur, sa force et sa réalité. Ne pas faire cette distinction, entraînerait la destruction de la notion elle-même de B.A. quotidienne. En effet, l'obligation de la B.A. et celle de l'article 3 sont différentes :

→ la 1ère apparaît comme un précepte positif, que le scout qui a prononcé sa Promesse accepte, et auquel il promet d'être fidèle tous les jours de sa vie. c'est donc un précepte auquel il ne peut continuellement manquer sans cesser d'être scout.

→ Par contre, l'article 3 a une valeur de Loi générale s'intégrant dans le grand précepte de la charité, mais qui ne revêt pas une obligation stricte comme la B.A.. Pourquoi ? Parce qu'il oblige à la charité fraternelle parfaite, tous n'étant pas appelés à cette charité fraternelle qu'à des degrés très divers.

Vous pourrez faire la différence entre vous et moi : par exemple, tout chrétien est tenu au précepte de la charité, et nous, les religieux, y sommes tenus en plus par nos voeux : pauvreté, chasteté, obéissance ; la charité se retrouvant dans ces 3 voeux.

Tout chrétien y est tenu suivant sa vocation, mais sous des formes différentes. On pourrait aussi objecter une différence dans la pratique et beaucoup pourraient répondre : la B.A. est l'acte qui applique l'article 3 de la Loi. En effet, dans l'acte lui-même, il n'y a pratiquement aucune différence. Mais dans la différence réside dans l'obligation. Il est facile de faire comprendre à quelqu'un qui va prononcer sa Promesse, qu'il doit non seulement pratiquer la Loi scoute, mais qu'il s'engage aussi plus précisément à rendre tous les jours un

service au Prochain. Et, si le soir, en s'examinant sur ce point particulier, il devait répondre négativement, le scout devra se dire : « je n'ai pas été scout aujourd'hui ».

Rappelons au passage l'importance de l'examen de conscience.
Prenons chaque soir quelques minutes pour faire le bilan de tous les manquements que nous avons pu avoir au cours de la journée. Et le précepte de la B.A. quotidienne doit y avoir sa place. Voilà donc la distinction faite entre une obligation générale et un précepte particulier.

II - 2ème point : on fera la différence entre la B.A. vue comme procédé pédagogique et comme un service effectif.

Certains ne voient dans la B.A. qu'un procédé pédagogique pour former les garçons au dévouement et d'autres affirment que c'est avant tout un service effectif, une preuve de dévouement, qui ne peut se réduire à la seule formation du sujet. En fait, les 2 points de vue sont complémentaires.

Comme éducateurs, nous avons dans la B.A. un excellent moyen pour obtenir le but recherché, c'est-à-dire la pratique constante du don de soi et du dévouement. Et là, justement, le scoutisme nous propose une méthode qui vient de Baden-Powell (BP). Dans le « Guide du Chef Eclaireur », il dit qu'avec « un peu d'encouragements de la part de l'instructeur, la pratique des B.A journalières devient bientôt une sorte de mode. C'est le meilleur moyen d'en faire des chrétiens en fait mais pas en théorie ». il dit encore : « Tel garçon à un penchant naturel pour le bien pour peu qu'il ait une façon pratique de l'exercer. La B.A. va au-devant de ce penchant, le développe et, tout en le développant, y ajoute un esprit de charité chrétienne à l'égard du prochain ».

« Exprimer de cette façon sa volonté de faire le bien ; la B.A. est pour le garçon chose plus efficace, plus naturelle, plus en harmonie avec la méthode scoute que d'accepter passivement des préceptes. Mais, il n'y a aucun doute que la B.A. est avant tout un procédé pédagogique merveilleusement adapté aux besoins concrets de chacun, que ce soit des adolescents ou que l'on soit plus âgé ».

Mais ajoutons que, comme tout procédé pédagogique, il a besoin d'être adapté à toutes les circonstances d'âge, de mentalité, de caractère. Donc, si nous sommes d'accord pour reconnaître dans la B.A. un excellent moyen de formation au service du prochain, moyen caractérisé par une obligation spéciale propre à la méthode scoute et accepté librement le jour de la Promesse, nous sommes désormais en mesure de comprendre ce qu'est la B.A. et d'en connaître les grandes caractéristiques.

III - Quelles sont-elles ? On en notera 3.

1) La B.A. est un service rendu au prochain
2) La B.A. doit être spontanée
3) La B.A. doit être gratuite

1) Le caractère social de la B.A.

Il lui est essentiel. Ceux qui regardaient comme B.A. les actes directs de réforme au caractère, par exemple, dévieraient du sens donné par Baden-Powell. Quand il en parle, il s'agit toujours d'un service rendu à autrui. A travers la B.A., nous luttons ouvertement contre l'égoïsme foncier de notre nature, depuis le péché originel.
A travers la B.A., il y a un sacrifice de son plaisir, de ses aises, de sa sécurité, de sa tranquillité et, c'est en un mot, la raison d'être du scout « qui est fait pour servir et sauver son Prochain ».

On retrouve ceci chez les louveteaux ! « les éclaireurs et les louveteaux s'arrangent pour donner du bonheur aux autres ». Mais rappelons que notre Prochain, ce ne sont pas seulement nos amis, mais aussi des étrangers et même nos ennemis.

Citons Baden-Powell : « Chaque jour, les éclaireurs font plaisir à quelqu'un, peu importe à qui, pourvu que ça ne soit pas à eux-mêmes ». Donc, la B.A. est un acte qui a pleinement une valeur sociale tout en concourant à la formation personnelle du sujet.

2) La B.A. doit être spontanée

Il y a une confusion à éviter : il ne faut pas confondre la B.A et le devoir d'état.
Par exemple, lorsqu'un enfant met le couvert parce que sa maman lui a demandé, il ne fait qu'accomplir ce qui lui a été demandé. Par contre, s'il met la table avant qu'on le lui dise, il accomplira alors sa B.A.. Baden-Powell est clair - je cite : « On ne doit pas donner d'exemple où la B.A. se superpose aux commandements. »

A travers cette B.A. quotidienne, le but est que tout scout prenne l'habitude de rendre service. Et quand on parle d'habitude de rendre service. Et quand on parle d'habitude, on rejoint les vertus.
Le Catéchisme de l'Eglise Catholique (CEC) les définit ainsi : « les vertus humaines sont des attitudes fermes, des dispositions stables, des perfections habituelles de l'intelligence et de la volonté, qui règlent nos actes, ordonnent nos passions, guident notre conduite selon la Raison et la Foi. Elles procurent facilité, maîtrise et Joie pour mener une vie moralement bonne. L'homme vertueux, c'est celui qui librement pratique le bien ».

Il faut donc que le dévouement devienne chez le scout une habitude et que cette pratique de la charité soit connaturelle à tout son être, que son dévouement ne soit pas forcé.
Pour cela, il faut qu'il y ait effort ou acte de volonté de la part de celui qui l'accomplit. Ce caractère volontaire et spontané de l'acte est donc essentiel pour atteindre le but visé.

3) La B.A. doit être gratuite

Cet autre caractère est voisin de la spontanéité, mais il est quand même particulier.
Dans notre société moderne, le service rendu gratuitement est trop souvent méprisé. Il est tenu pour être sans valeur parce qu'on le donne pour rien. Les gens n'ont plus le sens de la charité, de la fraternité. Chacun a son dû. Alors, un de nos devoirs en tant que scouts, sera d'essayer de rappeler ce qu'est véritablement un service : quelque chose d'entièrement gratuit.

Il faut bien distinguer aussi la soi-disant gratuité laïque où chacun a des droits et personne n'a de devoirs et où, en fait, la gratuité, ce n'est pas si gratuit que ça. On est dans une société où l'Etat règle beaucoup trop de choses qui devraient se régler au niveau local. Certaines personnes qui visitent Riaumont ne conçoivent pas, par exemple, que Riaumont ne vive depuis 1981, que des dons de généreux donateurs et ne bénéficie d'aucun subvention. Beaucoup ne savent plus distribuer eux-mêmes. Ils vont faire des démarches pour que tel organisme aille s'occuper de la personne en difficultés à côté d'eux. C'est certes louable, mais ils ne songent pas à s'engager personnellement.

Pour nous, en tant que scouts, la B.A., on doit / on veut la faire et on n'a aucune envie de recevoir une récompense parce qu'on a rendu tel service. On peut, certes, recevoir une récompense, mais il ne faut pas l'attendre.

Baden-Powell le dit : « Il faut rendre un service chaque jour et cela ne compte que si vous n'acceptez pas qu'on vous paie (...). Quoique que vous fassiez, n'acceptez pour cela aucune récompense. Si vous prenez de l'argent pour cela, ce n'est plus un service que vous avez rendu, mais un travail pour lequel on vous a payé. »

Le Père Doncoeur complète : « Le scoutisme n'a pas inventé la gratuité - il n'a rien inventé - mais il a misé pour elle. La B.A. est un service, une bienveillance, une charité, un sacrifice, tout ce qu'on voudra : elle est toujours et essentiellement une gratuité ».

Ce côté gratuit est important parce qu'on rejoint la charité qui s'enracine dans l'amour de Dieu.
Saint Paul nous dit : « C'est Dieu qui nous a aimés le premier, et le plus grand don de l'amour de Dieu, c'est la grâce ».
Que nous dit le CEC à ce sujet : (§1996) → « Notre justification vient de la grâce de Dieu. La grâce est la faveur du secours gratuit que Dieu nous donne pour répondre à son appel : devenir enfants de Dieu, fils adoptifs, participants de la divine nature, de la Vie Eternelle ».
Et un peu plus loin, (§ 19998/1999) → « Cette vocation à la vie éternelle est <u>surnaturelle</u>, elle dépend entièrement de l'imitation gratuite de Dieu, car Lui seul peut se révéler et se donner Lui-même. Elle surpasse les capacités de l'intelligence et les forces de la volonté humaine, comme de toute créature » → « la grâce du Christ est le don gratuit que Dieu nous fait de sa vie infusée par l'Esprit-Saint dans notre âme pour la guérir du péché et la sanctifier. C'est la grâce sanctifiante ou déifiante, reçue dans le baptême. Elle est en nous la source de l'oeuvre de sanctification ». Et je crois que la B.A. quotidienne participe à cette oeuvre de sanctification.

4) Comment va s'exercer concrètement cette B.A. ?

Notre scoutisme s'exprime dans le concret. Baden-Powell donne des exemples qui sont toujours des actes matériels positifs placés dans le contexte vivant de chaque jour et ce doit être là un degré nous permettant par la suite de nous <u>élever</u>.

Ce concret peut paraître étriqué, contraignant, mais il a son importance, car il peut et doit nous élever, encore ne faut-il pas escamoter ce degré pratique sous prétexte qu'on est au-dessus et que la B.A. est chez nous naturelle. Il ne faut pas oublier de passer par de petits actes concrets. Toute notre vie spirituelle, c'est ça, c'est souvent remettre toujours la même

chose. On fait une retraite, une bonne confession, on prend de bonnes résolutions, et, au fil des jours, tout s'est envolé. Il faut alors reprendre, reformuler les mêmes choses, se fixer des cadres, quelle que soit notre vocation.

N'oublions pas que l'on doit donner plus. L'Evangile est d'ailleurs très concret quand il décrit la scène du jugement : c'est le verre d'eau donné au pauvre, le vêtement qui aura recouvert l'homme nu, la visite des malades, la délivrance des prisonniers. On pourrait aussi mettre en parallèle les paraboles de Notre-Seigneur qui sont, elles aussi, très concrètes. Jésus prenait les images de la vie des champs que tous ses contemporains pouvaient voir et qui étaient valables pour eux autant qu'elles le sont encore pour nous.
Commençons par les actes matériels plus directement parlants pour que la pratique de la B.A. supérieure : morale ou spirituelle ne nous fasse pas oublier le reste.

5) Pour conclure, j'espère que chacun aura une conception au moins plus claire et plus profonde de ce que doit être notre B.A. quotidienne unique. Ce ne sont pas de simples enfantillages, mais quelque chose de profond.
Au premier abord, et au simple point de vue de la charité, on pourrait lui reprocher de poser des limites dans un ordre qui ne peut en admettre : la charité.
Mais la B.A. différenciée d'avec l'article 3, comme nous l'avons vu, admet très bien cette unicité. Tout scout peut et doit s'interroger le soir sur cette satisfaction au devoir de la B.A. quotidienne, mais il ne peut bien sûr pas satisfaire à l'accomplissement de toutes les B.A. possibles ou avoir tel ou tel degré de charité. Notre sainteté est telle : c'est plus Dieu qui nous sanctifie par Sa grâce que nous qui nous sanctifions. Cette idée est chère à la spiritualité de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Il faut donc bien inscrire ce précepte de la B.A. quotidienne dans le cadre plus général de notre conversion personnelle tout au long de notre vie. Nous voulons grandir dans l'amour de Dieu et du prochain. Nous sommes scouts et avons, en cette qualité, des moyens propres qui sont à notre disposition. La B.A. en est un. Pour nous, la B.A. est en même temps qu'une marque d'amour effectif envers notre prochain, l'ennoblissement d'un engagement pris le jour de notre Promesse. C'est aussi en quelque sorte, le baromètre de notre vie scoute. Alors, que la pression monte et tout particulièrement en ce temps de l'Avent où nous nous préparons à fêter Noël !

Le Chef, fév. 1957
n° 327

petites B.A. * grands horizons

« Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité je ne suis qu'un airain qui résonne ou une cymbale qui retentit.

« Quand j'aurais le don de prophétie et quand je connaîtrais tous les mystères et toute la science, quand j'aurais une foi à transporter les montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien.

« Quand je distribuerais tous mes biens pour l'entretien des pauvres, quand je livrerais mon corps au feu, si je n'ai pas la charité, cela ne mène à rien...

« La charité est patiente, la charité est bonne... »

St Paul, Cor. 13.

Et pourtant St Paul savait ce que signifie être prophète, convertir les foules, remuer les montagnes. Qu'il ait voulu dégonfler certaines vanités et rappeler les petits devoirs de la charité, il y a là de quoi faire réfléchir les chefs tentés de minimiser la B.A.

Il n'est pas indifférent que les Raiders aient choisi le 3e article comme support essentiel de leur idéal et comme motif principal de leur activité.

A lui seul il justifie la discipline et les coutumes des Raiders, il justifie la nécessité d'une compétence jamais suffisante. Mais attention il arrive qu'au moment où l'on se sent tellement compétent, tellement admiré (et admirable sur les bords), tellement serviable, on se croit dispensé de l'humble B.A. : A.B.C. du novice, mais aussi leçon dernière du vétéran barbu. S'il est permis à un ingénieur spécialiste d'oublier les théorèmes indispensables à l'initiation aux mathématiques, il n'est pas possible à un scout d'oublier le point de départ, je veux dire l'humble service rendu, sans risquer de couper l'arbre sur lequel il est en train de grimper.

« Disons que la B.A. doit être la règle habituelle et normale des rapports entre garçons, ceci concernant non seulement les candidats Raiders mais les 2e classes et les aspirants » (cf. Raiders-Scouts).

Sur ce critère, se sont interrogées les troupes Raiders à l'occasion du Point Zéro de Novembre.

On avait écrit : « B.A. chaque jour pour tous les garçons de la troupe ». Evidemment la question est audacieuse, elle est pourtant fondamentale. Un Raider qui ne fait pas sa B.A. tous les jours doit rendre son insigne.

faut-il maintenir la B.A, au siècle de la sécurité sociale ?

Disons pour ne rien exagérer que l'adulte averti et sage ne prend pas la B.A. du scout très au sérieux. Il la tourne facilement au ridicule. On trouve même quelques bons mots à ce sujet, dont on rit avec les autres.

Le mot B.A. pour beaucoup a pris le sens de bricolage de bonne intention, service à l'eau de rose pour ceux qui n'auraient ni l'intelligence, ni la volonté, ni l'audace de déboucher dans un service adulte authentique.

Il est possible que certains aient mérité ce mépris lorsque pour idéal, ils ont conservé de leur vie scoute cette sporadique fidélité à une coutume qui n'a jamais pris tout son sens.

J'incline d'ailleurs à penser que les vrais fidèles de la B.A. ont tous découvert la portée d'un service authentique.

Personne n'aurait idée de rire des bâtons qui à 4 ans constituent le plus sérieux des apprentissages pour les futurs bacheliers ; il n'en serait pas de même si ces bâtons restaient à la veille du baccalauréat le seul moyen d'expression des candidats. C'est heureusement assez rare !!

the good turn

La B.A. n'est ni l'obéissance prompte, ni le sacrifice héroïque, ni la prière fervente. L'idée de B.P. sur la B.A. est l'idée du bon tour : « Bon tour qui nous oriente vers une action altruiste et pas seulement vers un bon sentiment. La B.A. n'est donc pas n'importe quelle action vertueuse mais un service d'autrui » (Cf. Scoutisme, Route de Liberté).

Jouer un bon tour à quelqu'un est exactement le contraire de lui jouer un mauvais tour. La bande de galopins se lie pour jouer des mauvais tours, faire des sales blagues : casser des carreaux, dégonfler des vélos, tirer des sonnettes, brimer les plus jeunes, écumer un quartier etc... Le scout, lui, fait le contraire, regonfle ou répare un pneu, remplace un carreau cassé, il n'a pas peur de protéger la « tête de turc » de la classe, etc...

La B.A. n'a pas seulement pour but de donner l'habitude de bien agir, mais plutôt l'habitude de penser à ce qui fait plaisir ou ce qui est utile aux autres, plus particulièrement à ceux qui nous entourent.

L'idée de bon tour rejoint l'idée d'humour. Pour que la B.A. soit complète, il y faut de l'astuce, parfois une préparation secrète difficile, souvent la joie intérieure de rester un bon génie inconnu.

la B.A. est éducative

« Elle fait ouvrir les yeux, fait découvrir personnellement ce que l'on pourrait faire pour le bonheur ou le service de l'autre.

L'essentiel est dans cette découverte et dans cette décision que l'on prend d'agir... Les forces vitales sont déclenchées, elles le sont au service des autres, par amour des autres et cela remplace le motif de tant d'actes humains qui n'est autre que l'amour de soi.

La B.A. crée le réflexe de penser aux autres. L'aptitude à voir ce qui leur manque et la promptitude, source de joie à faire ce que nous pouvons pour eux... » (Scoutisme, Route de Liberté).

Baden Powell raconte comment le fait d'avoir attendu quelques secondes pour ramasser sur la route un homme qu'il dépassait en

voiture lui avait ôté l'occasion d'une B.A. qu'il avait regrettée fort longtemps. C'est l'éducation qui saura tirer de l'humble service tout ce qu'il peut rendre et faire passer progressivement du bon tour à l'esprit de service, de l'esprit de service au sens de l'autre, du sens de l'autre au service de Jésus-Christ dans nos frères.

Un vieil ami moine me confiait que l'uniforme robe blanche et le silence de la Trappe ne l'avaient pas empêché de reconnaître un scout dans un jeune moine, toujours vigilant au service des autres. Ce novice lui avait ensuite révélé de quelle manière la B.A. avait été la source de sa vocation.

pas de vacances pour la B.A.

Chacun des garçons s'est engagé sur l'honneur devant Dieu et devant la troupe à remplir la première obligation du scout : la bonne action quotidienne. Est-ce une formalité ? La clé du scoutisme la voici : très peu d'exigences mais effectives. Ne gonflons donc pas les garçons de 13 à 16 ans d'ambitions démesurées, de rêves d'action sans réalisation possible ; mais exigeons la B.A. :

1) *La B.A. constitue la preuve du volontariat.*

Il me revient en mémoire ce souvenir d'un chef chevronné racontant son entrée dans le Mouvement. Il avait réussi à obtenir l'accord bougonnant de sa famille et s'était précipité à la porte de la Base depuis longtemps repérée par lui, il croyait l'affaire dans le sac. Pas du tout, le C.P. le reçut gentiment, mais lui demanda d'attendre un peu à la porte la décision du Conseil de Patrouille à son sujet. Cinq minutes après, le second venait lui annoncer le verdict : 3 B.A. étaient nécessaires à son admission. On lui apprit ce que signifiait le mot B.A. et on lui donna rendez-vous le jeudi suivant.

Il en fit au moins 10 pour être sûr d'en présenter trois valables. Elles furent pesées avec le même sérieux par le même second et, enfin, il fut admis dans cette patrouille, où les novices n'entraient pas sans montrer patte blanche.

La B.A. est-elle dans votre troupe la preuve d'un volontariat ?

2) *La B.A. c'est d'abord l'exemple du chef.*

Là, plus qu'ailleurs, l'exemple compte d'abord, on ne prêche ni la loi ni la B.A. Qu'en pensait donc notre Père saint François ? Appelant un beau jour un de ses frères mineurs, il lui dit : « Venez, nous allons prêcher ». Ils partent tous deux en ville, restent silencieux et reviennent après deux heures passées. Le petit frère tout étonné demande : « Quand allons-nous donc prêcher ? » — « C'est fait », répond saint François tout souriant. Ils avaient sur leur chemin rendu 3 ou 4 services qui valaient bien un sermon.

Seul l'esprit de service personnel d'un chef peut changer insensiblement l'esprit de sa troupe. Il ne doit pas être le domestique d'une bande d'enfants gâtés, pas plus que le potentat oriental vers lequel convergent les esclaves disciplinés. Il est au service de la communauté qu'il dirige.

Aucune autre recette ne pourra réussir si d'abord la scoutmaîtrise

n'adopte pas cette attitude de service. Il sera peut-être nécessaire pour cela qu'elle envisage un vrai chapitre des coulpes (sur la B.A. bien entendu) et pourquoi pas ?

3) *Les services de troupe et de patrouille.*

En troupe. Il en faut pour stimuler chacun et pour que la communauté de troupe prenne conscience de ses devoirs et de l'importance de son comportement.

Les services peuvent être longs ou courts, possibles à 40, ou effectués par relais. Ils doivent être variés et toujours décidés en Cour d'Honneur, ce sont les C.P. qui doivent autant que les chefs apporter leurs idées...

Une troupe a ainsi décidé d'aller « faire » chaque semaine le petit bois d'un vieux ménage, une autre assure les commissions d'une dame impotente, il faut pour cela que chaque jour un garçon passe chez l'infirme, toute la troupe défile et les défaillances ne sont pas de règle.

Il conviendra peut-être de marquer des temps forts pour Noël, pour le Carême, etc... ou d'utiliser les occasions que nous offre l'actualité ou la vie de tous les jours.

Une troupe qui chaque trimestre ne prend pas un vrai service doit réviser son programme.

En patrouille : la scoutmaîtrise doit aider les C.P. à trouver des idées, les pousser à la découverte de « cas intéressants ». L'aumônier n'est pas le seul à connaître les clients de la Conférence St-Vincent-de-Paul, le chef lui aussi, à l'occasion d'une B.A. personnelle, aura découvert le service qui conviendrait à ses Castors ou à ses Chamois.

4) *La B.A. de chacun des scouts.*

Le climat de la troupe constituera le levier le plus puissant pour aider chacun dans la fidélité à la B.A. Les deux éléments indispensables à ce climat sont *l'exemple des chefs d'abord, la réalisation régulière de services sérieux de troupe ou de patrouille.*

Le soin que prend le chef à orienter ses veillées à l'aide de telle anecdote ou de telle histoire illustrant l'article 3, la manière dont les Cours d'Honneur seront orchestrées à ce sujet, constitueront d'autres moyens secondaires non négligeables.

Les Conseils de patrouille ne sont qu'un reflet des Cours d'Honneur ; si celles-ci sont désuètes, ceux-ci seront nuls.

Le chef trouvera les idées pour faire penser à la B.A. Il proposera le caillou dans la poche, le nœud à la cravate, la montre à l'envers etc... et les appliquera lui-même s'il en est besoin.

Il questionnera aussi avec la discrétion qui convient, mais sous prétexte d'éviter de jouer les confesseurs, il se gardera d'un silence consolant pour les consciences trop facilement satisfaites. On sait bien que les défaillances sont possibles, que la B.A. s'oublie, qu'un scout ne conserve pas tout au long de l'année la perfection qu'il a un jour presque atteinte, mais on est sûr, comme St Vincent de Paul à la fin de sa vie, que si on n'a pas essayé de faire « davantage » on n'a rien fait.

la B.A. est le thermomètre de notre charité

Il est assez facile d'expliquer la B.A. comme une recette pédagogique infaillible, si elle est bien faite, pour inculquer un réflexe généreux aux adolescents. Cette définition serait commode et permettrait au scoutmestre d'enseigner sans vivre, elle le laisserait de l'autre côté de la barrière, il serait supposé avoir atteint un degré de perfection au-delà duquel la B.A. est aussi inutile à l'adulte qu'un sémaphore à un téléphoniste.

Hélas, ou plutôt heureusement, il n'en est rien, et l'esprit de service de l'adulte comme celui du vieillard ou de l'enfant ne se survivra que si à chaque instant il peut en apporter une preuve irrécusable.

C'est si facile de se sentir le cœur tout gonflé de charité fraternelle pour nos frères mal logés, pour nos amis de Hongrie, pour les combattants d'Afrique du Nord, qu'il nous apparaît vraiment infantile d'essayer chaque jour de sortir les poubelles à la place de notre mère, de discuter quelques minutes avec ce mendiant avant de lui glisser notre pièce, ou de donner sans espoir de retour 2 litres d'essence à ce copain en panne...

L'humble B.A. est bien dépassée par la justice et la charité publique, par la Sécurité Sociale, les Allocations Familiales etc... elle est souvent tournée en ridicule ; c'est pourtant elle qui peu à peu et infailliblement a fait découvrir à un grand nombre la vraie charité que St Paul recommande comme « la voie excellente entre toutes ».

Jean LAGARDE.
Commissaire national Eclaireur.

Vous écrivez de nombreuses lettres au Quartier Général pour poser des questions concernant les assurances, les camps, les cotisations, les revues etc... alors que les réponses à presque toutes ces questions se trouvent dans la CIRCULAIRE ADMINISTRATIVE.

Avant donc de nous écrire, consultez cette brochure, que vous pouvez vous procurer pour 100 *F à votre Secrétariat Provincial.*